

*la paroisse et par la paroisse.* Jamais une paroisse canadienne-française n'a été détruite, mais elle a toujours résisté victorieusement aux plus grandes épreuves; au contraire, tout établissement canadien-français qui n'est pas arrivé à la condition d'une paroisse, a disparu ou demeure précaire. L'église et le prêtre sont nécessaires à la population canadienne-française pour qu'elle se fixe d'une façon durable, s'attache au sol, se livre avec persévérance à la culture et aux entreprises de colonisation: c'est dans l'église que sa langue doit résonner pour être une langue résistante et vivante; c'est autour du prêtre que les pères de famille doivent être groupés, pour avoir les bénédictions qui assurent la stabilité et la liberté.

Oui, la race canadienne-française, nous le répétons, paraît comme identifiée avec la *religion catholique*, identifiée avec la forme essentielle de cette religion, l'*église* ou la *paroisse*. Elle vit et se développe dans la paroisse ou l'église; en dehors de la paroisse ou de l'église, elle s'étiole et s'évanouit.

Cette loi est si constante et si universelle que dans l'Amérique du Nord, partout où le Canadien-Français se détache de son prêtre et de son église, il devient *Anglais*; partout où il demeure soumis à son prêtre et uni à son église, il résiste à toutes les causes possibles d'assimilation, et demeure lui-même avec sa langue et sa nationalité. Aux Etats-Unis comme au Canada, la fidélité du Canadien-Français à sa religion se mesure toujours sur son attachement à sa race; l'attachement à la race est toujours amoindri dans la proportion où diminue l'union au prêtre et à la paroisse. Vous pouvez étudier cette loi dans un cas particulier, dans cent, dans mille; toujours le Canadien-Français qui commence à devenir étranger à sa paroisse, commence aussi à rougir de parler le français; s'il devient indifférent à sa religion, il n'est plus soucieux que le français soit parlé par ses enfants; s'il devient l'ennemi de la religion catholique, il ne peut plus tolérer la langue française et la poursuit d'une haine qu'on trouve à peine chez les pires orangistes; devenu renégat de sa religion, il est renégat de sa race et confond l'une et l'autre dans la même aversion, comme autrefois il embrassait du même amour l'une et l'autre.

Cette union de la religion catholique et de la race française a été l'immortel honneur et la force invincible de la France